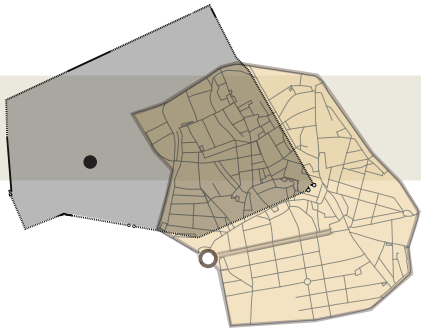


Un quartier antique aux Chartreux : 3-5, rue des Chartreux

Responsable d'opérations

Corinne Landuré et Brigitte De Luca



En 1987-1988, un programme immobilier projeté à l'angle de la rue et de l'impasse des Chartreux, à une vingtaine de mètres au sud de la rue Célony, où l'on restitue traditionnellement le decumanus maximus, motivait une fouille dans un secteur de la ville antique encore inexploré. Conduites sur 2000 m² de superficie, ces recherches ont révélé cinq maisons desservies par un cardo secondaire et une ruelle d'axe est-ouest, qui dessinent partiellement le plan d'au moins trois îlots inscrits dans la trame urbaine générale de la ville (245).

Décaissée à l'époque moderne et privée de ses sols de circulation, la voirie n'était en fait plus perceptible qu'en négatif, grâce aux murs de façade des habitations et au collecteur public construit sous son emprise. Reconnu sur plus de 38 m de long, le cardo peut ainsi être restitué sur 3,50 m de largeur. Simple venelle au départ, la ruelle est-ouest s'est structurée ultérieurement en decumanus.

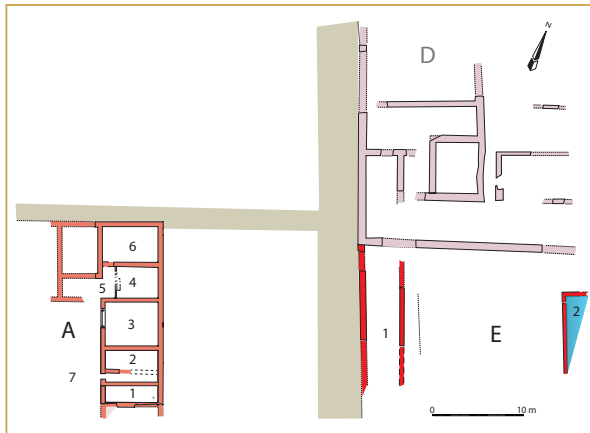
La vision incomplète que nous avons des maisons ne permet d'en restituer ni l'extension ni l'organisation générale, mais il a été possible de dater leur établissement et de suivre leurs transformations (246). Pour les accueillir, le terrain naturel a été aplani et aménagé en terrasses au fil de leurs constructions qui se sont opérées de façon progressive. Elles se sont accolées les unes aux autres pour occuper au maximum l'espace disponible dans les îlots.



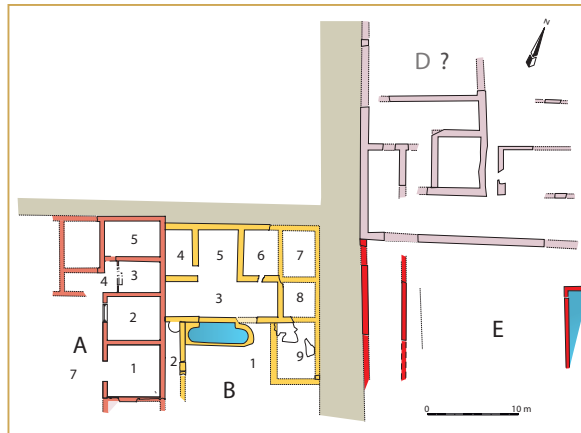
245 Vue aérienne des vestiges découverts dans le quartier des Chartreux.

246a Epoque augustéenne

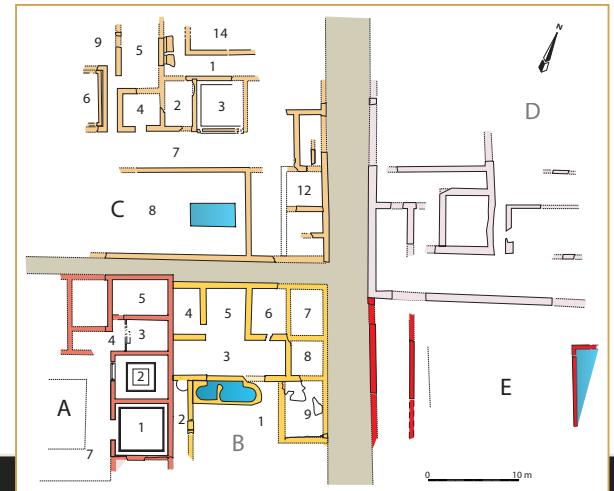
246 Progression du lotissement du quartier.



246b Epoque claudienne



246c Epoque flavienne



La domus à la mosaïque de Darès et Entelle

De cette habitation, a été exploré l'angle nord-est, formé de deux corps de logis orthogonaux. On en connaît surtout l'aile orientale, dégagée sur une longueur de 20 m (140 m² de superficie). Elle comporte six salles organisées autour d'un espace central, cour ou jardin.

Construite probablement sous Auguste, cette domus fut occupée au moins un siècle et demi, et a fait l'objet de deux campagnes de travaux qui en ont sensiblement modifié l'aspect. Dans son état initial, qui prend place dans les deux dernières décennies avant J.-C., les murs, liés à la terre, sont bâtis en appareil irrégulier et les sols sont en terre battue (246a). Sur certains d'entre eux sont visibles des amas d'argile rubéfiée indiquant l'emplacement de foyers. Seule une petite pièce est alors pourvue d'un pavement en béton dont ne subsistait que le radier.

Aux alentours de 70-90 ap. J.-C., deux pièces (2 et 4) sont agrandies aux dépens des espaces de distribution. Ces remaniements internes s'accompagnent d'une réfection générale des sols (246b). Le sol de terre de l'espace 7, interprété comme un portique, est surélevé au moyen d'un remblai ; trois salles (2, 4 et 5) reçoivent un sol de béton et une autre (1) sans doute une mosaïque noire et blanche. Lors d'une ultime phase de travaux, intervenue dans le courant du II^e s., deux pièces (1 et 2) sont ornées d'enduits peints et de mosaïques, parti pris esthétique luxueux qui exprime leur fonction de réception et la vocation résidentielle du corps de logis (246c et 247). Formant un carré presque parfait de 5,70 m x 5,80 m, et largement ouverte vers l'ouest, l'une d'elles est ornée d'une mosaïque entièrement polychrome figurant une volière et un petit Amour boudeur en motif central (248). Remarquable par la qualité de sa décoration, ce pavement allie une riche palette de couleurs et de motifs, et une grande finesse d'exécution.

D'une superficie de 28 m², l'une des pièces se distingue par l'équilibre classique de sa décoration. Elle est revêtue d'une mosaïque à tableau polychrome illustrant une scène de l'Énéide de Virgile, le combat de Darès et Entelle, sujet prisé dans la cité d'Aix où il a été exploité à trois reprises (247). Le tapis central est entouré d'un élégant rinceau noir et blanc, composé de vingt-deux volutes juxtaposées qui naissent de deux canthares stylisés placés sur les côtés ouest et est de la salle.

Conservés en partie basse des murs ou effondrés sur les sols, les enduits muraux ont pu être prélevés et étudiés, ce qui a permis de restituer les décors peints et d'évaluer la hauteur des espaces. Dans la pièce à la mosaïque de Darès et Entelle, dont la hauteur sous plafond dépasse 4 m, les parois sont ornées de peintures imitant une composition architecturée de placages de marbre (249). Dans les autres pièces, le décor mural, plus sommaire, est en accord avec la sobriété des sols en béton. Il porte une composition de panneaux rouges séparés par des pilastres ou des candélabres. Les hauteurs sous plafond sont ici de 3,20 m. Dans la pièce 5, le décor mural a disparu, mais les niveaux de destruction ont livré des éléments en stuc à décor de rais de cœur moulés et polychromes, provenant des corniches.

247 Vue d'ensemble de la maison 1 avec, au premier plan, la mosaïque représentant le combat de Darès et Entelle.



248 Mosaïque à l'Amour contrit et à la volière.

La domus au bassin bilobé

Dans l'espace laissé vacant entre la domus à la mosaïque de Darès et Entelle et le cardo, une autre maison est construite après le premier quart du I^{er} siècle (246b). Seule sa partie nord a été dégagée sur une superficie de 280 m². Les bâtiments y sont disposés en L autour d'un jardin pourvu, au nord, d'un bassin bilobé long de 7 m.

Le jardin qui se développe au sud (1), est bordé à l'ouest par un portique large de 2 m (2). À l'extrémité septentrionale de cette galerie a été installé un puits de 1,40 m de diamètre. L'aile septentrionale de la maison se compose de trois petites pièces aux sols en terre battue (4, 5 et 6), que longe au sud un autre portique (3). Seules deux salles de l'aile orientale ont été aperçues. L'une d'elles a reçu un sol en terre. L'autre porte l'unique chape de béton de cette partie de la maison et devait être agrémentée d'un décor peint dont n'était plus conservé que la plinthe.

Au début du II^e s. la plupart des sols sont rénovés, mais restent en terre battue ou sont simplement remplacés par un mortier pauvre. Seul le pavement en béton de la pièce 10 continue d'être utilisé en l'état. La pièce 4 est, quant à elle, occupée par un petit réduit de 0,70 m de large. Le bassin est lui aussi remanié : un muret le divise en deux parties inégales.

En comparaison des habitations environnantes, cette maison a des aménagements assez pauvres ; même lors du dernier état, les mosaïques y sont totalement absentes. Pour autant, il n'est pas certain qu'elle ait été plus modeste que les autres. La fouille pourrait, en effet, n'avoir touché que ses communs, et les pièces luxueuses se développer hors des limites de l'aire explorée.

249 Restitution du décor intérieur de la pièce ornée de la mosaïque représentant le combat de Darès et Entelle.



La domus au seuil mosaïqué

Établie sur une terrasse inférieure, à l'angle du cardo et de la ruelle, la construction de la domus au seuil mosaïqué remonte à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. (246c). Dégagée sur 540 m², elle comporte deux ailes de bâtiments organisées autour d'un jardin bordé d'un portique au nord et à l'est. Deux états en ponctuent l'occupation avant sa désaffectation au début du III^e s.

L'aile nord correspond à la partie résidentielle, tandis que l'aile orientale est destinée aux communs. Si l'on excepte les pièces 2 et 4, qui ont reçu un pavement en béton incrusté de fragments de tesselles et de marbre ou simple, toutes les autres sont pavées de mosaïques (portique 1, pièces 3 et 6). Entièrement ouverte sur le jardin, la pièce 3, ornée d'un seuil de mosaïque polychrome flanqué de colonnes ou de piliers, est une pièce de réception. Au nord, l'espace 14 est perçu comme une cour, bordée d'un étroit portique et dotée d'un bassin (250 et 251). L'aile orientale est composée d'au moins cinq pièces, parmi lesquelles se trouve une probable cuisine.

Dans le deuxième quart du II^e siècle, sont effectués divers travaux tandis que la réfection des sols en terre et des peintures témoignent de l'entretien courant des bâtiments. La clôture méridionale de cette habitation est déplacée vers le nord, ce qui contribue à l'élargissement de la venelle qui atteint alors 2 m de large et devient carrossable. La construction d'un portique oriental devant la pièce 12 réduit la superficie du jardin, désormais agrémenté d'un bassin. Alimenté par les eaux pluviales, celui-ci dispose d'une évacuation reliée à un égout principal qui collecte aussi les eaux de la toiture de la galerie nord.

À une date mal établie, les derniers remaniements touchent la partie sud de l'aile orientale, ainsi que le cardo, dont un court tronçon est annexé pour construire une pièce chauffée par hypocauste, probablement destinée au bain. Elle a reçu un revêtement luxueux comme en témoignent les nombreux fragments de plaques de marbre lisses et moulurées, issus de ses niveaux de destruction. La fermeture du cardo interdit désormais d'accéder, depuis le nord, aux maisons 1, 2 et 5, qui ne sont plus desservies que par le sud, ou, depuis l'ouest, par la ruelle. La partie résidentielle des bâtiments est utilisée en l'état, au moins jusqu'au début du III^e s.

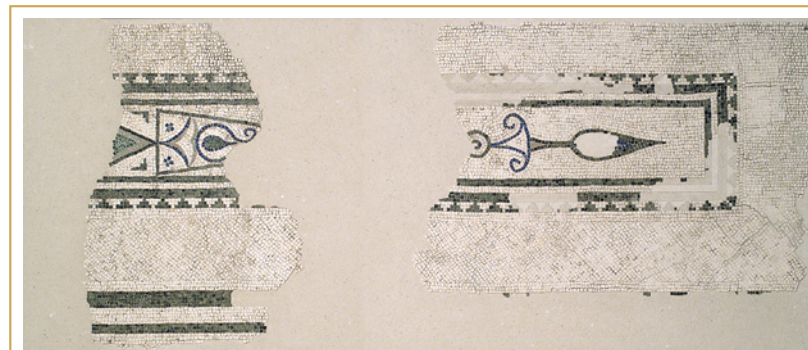
Les domus de l'îlot oriental

Les deux maisons édifiées à l'est du cardo ont été à peine entrevues. L'une d'elles s'étendait au nord-est où trois pavements de mosaïques ont juste été repérés en coupe ; ses autres vestiges étaient trop dégradés pour laisser voir une quelconque organisation (246).

De l'autre, vraisemblablement construite à l'époque augustéenne, a été reconnue une partie du jardin, bordé à l'ouest par un portique (1) et agrémenté par un vaste bassin (2). Dans la deuxième décennie du I^{er} siècle, ce dernier est alimenté en eau courante comme en témoigne un raccordement par un tuyau de plomb. Une campagne de réfection touche également le portique dont les propriétaires se sont attachés à faire disparaître le pendage initial sud-nord, par l'apport d'une couche d'argile dont la surface a été chaulée.

Si l'on peut regretter de n'avoir de ces cinq maisons qu'une vision tronquée, la fouille n'en a pas moins apporté des données décisives sur leur évolution architecturale et notamment sur leur décor, montrant l'enrichissement de leurs propriétaires et la façon dont ils ont choisi de l'exprimer au sein de leur cadre de vie (252). Elle a également renseigné les modalités d'urbanisation de ce quartier situé au sud du tracé supposé du decumanus maximus. Son lotissement fut très progressif – il s'étale sur près de trois générations – et laisse voir, au sein du quadrillage orthonormé préétabli, le long maintien de parcelles non bâties.

L'abandon de ces maisons se place à la fin du II^e siècle ou dans le courant du III^e, sauf pour la maison 5 où une monnaie de Constantin (330-331 ?) et des fragments de sigillée claire C, témoignent, au moins jusqu'au milieu du IV^e s., d'une fréquentation qu'il faut peut-être mettre en rapport avec la récupération des matériaux de construction. L'espace retourne ensuite à un état rural. Au XVI^e siècle, un large fossé de défense est creusé à travers les vestiges antiques qu'il coupe du nord au sud. Il faudra attendre la construction du couvent des Chartreux au XVII^e siècle, pour que le terrain soit à nouveau bâti.



250 Mosaïque de seuil.

251 Antéfixes découvertes dans la maison au seuil fantaisiste.

